

début New Orleans 1

NEW ORLEANS & CHICAGO

JAZZ

À la fin du siècle dernier, La Nouvelle-Orléans, grand port situé sur le delta du Mississippi, comprenait deux quartiers séparés par Canal Street : Uptown à l'ouest et Downtown à l'est.

Si Uptown était le “ ghetto ” où vivaient les noirs qui fournissaient la majeure partie de la main-d'œuvre des docks, Downtown au contraire était le quartier de la vie facile et des plaisirs. Là, vivaient dans de coquettes maisons à balconnets les descendants des colons français et espagnols, ainsi que leur domesticité, des métis très clairs appelés localement à tort “ Créoles ”. Tandis que les Noirs d'Uptown ne parlaient exclusivement que l'américain, les habitants de Downtown et les Créoles avaient conservé l'usage du français.

A La Nouvelle-Orléans, ville portuaire aux accents méridionaux, la musique occupait une part prépondérante dans la vie quotidienne.

De multiples fanfares (Brass Bands ou Marching Bands) parcouraient les rues en toutes occasions : parades publicitaires, mariages, enterrements, fêtes folkloriques tel le fameux “ Mardi gras ”, et même le dimanche, elles égayaient les pique-niques en proche campagne.

Plus privilégiés, les pianistes animaient les réceptions de la société bourgeoise et assez paradoxalement les nombreuses “ maisons closes ” de “ Storyville ”. Situé au cœur du quartier français, “ Storyville ” était le centre de la débauche. Portes ouvertes, bars et dancings crachaient en permanence la musique de petits orchestres destinés à attirer la clientèle.

C'est de l'heureuse rencontre de tous ces éléments :

-Blues et rythmes africains (Uptown) ;

-musiques religieuses, légères ou militaires européennes ainsi que “ Rags ” et “ Cake Walk ” les nouvelles danses américaine. (Downtown).
que naquit le Jazz.

BUDDY BOLDEN

Cornettiste semi-légitime, barbier et directeur d'une gazette locale, " The Cricket ", Buddy Bolden, originaire d'Uptown, semble avoir été le premier à diriger un petit orchestre qui jouait une musique syncopée, semi-improvisée, où Blues, Rags et Spirituals formaient la majeure partie du répertoire. Après une quinzaine d'années d'intenses activités, il fut, suite à de nombreux abus d'alcool et de femmes, interné en 1907 dans un asile psychiatrique où il mourut en 1931.

Il ne reste aucune trace sonore de lui, excepté un légendaire rouleau, qui, s'il a existé, est aujourd'hui perdu. Son morceau le plus célèbre aura néanmoins été Funky Butt. Ce nom est la première apparition du terme funk dans la musique populaire. Il désignerait l'odeur de transpiration produite par les danseurs dans les salles bondées. Sulfureux justement, parce que leur hot music inciterait aux danses langoureuses et participerait de la légèreté des mœurs de Storyville, le quartier chaud. D'ailleurs, la chanson Funky Butt choquait une partie de la société Néo-Orléanaise par son langage populaire et son

contenu explicite, au point qu'en siffler l'air en public était considéré comme extrêmement vulgaire.

Ce thème a été repris par Jelly Roll Morton sous le titre de Buddy Bolden Blues avec d'autres paroles (je pense que j'ai entendu Buddy Bolden dire...) et joué par une multitude d'artistes.

Le voici par le Grand Dominion Jazz Band, un groupe américo-canadien qui a vu le jour dans les années 80

Buddy Bolden Blues

Parmi les autres pionniers de la “ Cité du Croissant ” qui donnèrent progressivement au Jazz naissant la forme que nous lui connaissons par le disque, les plus importants furent :

- les cornettistes et trompettistes : Peter Bocage, Bunk Johnson, Manuel Perez, Papa Mutt Carey, Freddie Keppard et Joe Oliver

- les trombonistes : Frank Duson, Jack Carey, Honoré Dutrey, George Filhe et Kid Ory

- les clarinettistes : Alphonse Picou, Big Eye Louis Nelson, George Baquet, Sidney Bechet, Lawrence Duhé, Luis Tio, Lorenzo Tio père et fils et Jimmie Noone

- les pianistes : Tony Jackson, Jelly Roll Morton et Clarence Williams

- les banjoïstes : Bud Scott et Johnny St. Cyr

- Les bassistes : Albert Glenney, Bill Johnson et Pops Foster

- les batteurs : Louis Cottrell, Henry Zeno et Baby Dodds

- les chefs d'orchestre : John Robichaux, Armand Piron et Oscar Celestin.

Très tôt, de nombreux musiciens blancs participèrent aux activités musicales de La Nouvelle-Orléans. Papa Jack Laine, un contemporain de Buddy Bolden, dirigea jusqu'à la Première Guerre mondiale une série d'orchestres tous appelés “ Reliance Band ”, où jouèrent tous les pionniers du Jazz blanc.

Ce furent d'ailleurs d'anciens musiciens de Jack Laine : Nick Larocca au cornet, Eddie Edwards au trombone, Larry Shields à la clarinette, Henry Ragas au piano et Tony Sbarbaro à la batterie, qui

enregistrèrent en janvier 1917 à New York, les premiers disques orchestraux de Jazz sous le nom de “ Original Dixieland Jazz Band ”,

Et nous écoutons , Tiger Rag par l'ODJB

C'est aussi en 1917 que fut fermé Storyville sur ordre du ministère de la Marine. La fermeture de ses nombreux bars, saloons, salles de jeux et maisons closes obligea les musiciens à se tourner vers de nouvelles activités. Si certains retournèrent à leur travail artisanal (maçons, plâtriers, routeurs de cigares, etc.), d'autres plus heureux partirent jouer, sous la direction de Fate Marable, sur les “ riverboats ”, ces bateaux de plaisance qui remontaient le Mississippi ; mais nombreux furent ceux qui émigrèrent. Dès 1911, The Original Creole Orchestra qui comprenait Freddie Keppard et George Baquet était parti en Californie ; mais maintenant le nouveau centre s'appelait Chicago.

KING OLIVER

C'est à Chicago que s'imposa, au début des années 20, le Jazz louisianais grâce à King Joe Oliver. De 1922 à 1924, le Creole Jazz Band de King Oliver avec Oliver et Louis Armstrong aux cornets, Honoré Dutrey ou Boyd Atkins au trombone, Johnny Dodds ou Jimmie Noone à la clarinette, Lil Hardin au piano, Charlie Jackson au saxo basse, Bill Johnson ou Johnny St-Cyr au banjo et Baby Dodds à la batterie, joua au " Lincoln Gardens " devant les jeunes Chicagoans émerveillés. Encouragé par de nombreux enregistrements, King Oliver agrandit ensuite son orchestre, et tenta sa chance à New York, mais il dut bientôt céder la place à de nouveaux chefs d'orchestre qui s'appelaient Fletcher Henderson et Duke Ellington. Après une lamentable fin de carrière dans les états du sud, il mourut oublié à Savannah en Géorgie en 1938.

Et nous écoutons Just Gone, joué par le KING OLIVER'S CREOLE JAZZ BAND avec :

King Oliver, Louis Armstrong (c),

Honore Dutrey (tb),

Johnny Dodds (cl),

Lil Hardin (p),

Bill Johnson (bj),

Baby Dodds (dms) ;

Richmond, Indiana. Le 6 avril 1923

C'est en remplaçant King Oliver, au sein de l'orchestre de Kid Ory, quand celui-ci quitta La Nouvelle-Orléans pour Chicago, que commença la carrière professionnelle de Louis Armstrong. Après un séjour de trois ans sur les riverboats avec Fate Marable, le jeune Armstrong rejoignit King Oliver à Chicago en 1922. C'est avec le Créole Jazz Band que Louis Armstrong enregistra ses premiers disques et par là même son premier solo : " Chimes Blues ", et que son style s'affirma en se dégageant de la traditionnelle improvisation collective. En 1924, sur les instances de sa femme (la pianiste Lil Hardin Armstrong), il quitte King Oliver pour l'orchestre du batteur Ollie Powers où il remplace un autre grand trompettiste de La Nouvelle-Orléans : Tommy Ladnier. Comme il est le seul trompettiste de l'orchestre, c'est dans cet ensemble que se situent réellement ses débuts en tant que soliste. Fletcher Henderson l'ayant

entendu, il invite Armstrong à se joindre à son orchestre. Louis commence au “ Roseland ” de New York en septembre 1924. C’est à cette époque qu’il enregistre ses premiers disques en petite formation

Bien que réalisés dans les studios de la Compagnie Gennett dans l’Indiana ou à Chicago, les disques du Créole Jazz Band de King Oliver sont les enregistrements les plus importants du Jazz “ Nouvelle-Orléans ” classique.

18 Et nous écoutons Canal Street Blues, avec les mêmes, même séance d’enregistrement

Si King Oliver, alors au sommet de sa gloire, fit appel pour le seconder à Louis Armstrong, ce fut autant pour améliorer son orchestre que pour pouvoir surveiller son ancien élève qui s’affirmait déjà comme le vrai et le seul rival du vieux “ King ”,

19 Et nous écoutons Snake Rag, avec les mêmes, même séance d’enregistrement

Dans son autobiographie, “ The Baby Dodds Story ” (Contemporary Press, Los Angeles, California), le célèbre batteur a fort bien décrit l’orchestre tel qu’il se produisait en 1923 dans un dancing de Chicago, le Lincoln Gardens :

“ L’orchestre d’Oliver était traditionnel et Joe agissait toujours selon la tradition musicale de La Nouvelle- Orléans... nous le faisions toujours et c’est pour cela que notre orchestre sonnait si bien.

Même la position des musiciens sur scène était dans la tradition. De notre gauche à notre droite il y avait la basse, puis le piano, puis la clarinette ; à côté de la clarinette il y avait Louis au second cornet et Joe était à côté de lui ; près de Joe, se trouvait Dutrey au trombone, puis ma batterie. Le banjo se trouvait près du piano, soit légèrement derrière, soit légèrement devant, près des cordes aigues. Nous étions installés ainsi sur la scène du Lincoln Gardens afin de faire sonner la musique le mieux

possible ; en d'autres mots, cela donnait une bonne balance et le meilleur son.

Nous avions un très grand répertoire et nous pouvions jouer quatre ou cinq heures sans répéter le même morceau. Bien sûr, il y avait parfois des rappels...

Et nous écoutons Mandy Blues avec les mêmes, même séance d'enregistrement

Tout le monde admirait le style de King Oliver. Il était merveilleux... Il jouait rarement ouvert, se servant le plus souvent de sourdines. Quand il mettait sa main devant le pavillon de son cornet, il sonnait comme un harmonica ; nous l'avions d'ailleurs surnommé ' Harmonica '. C'est de là que viennent les sourdines ' wa-wa ', mais à l'époque les autres ne savaient pas s'en servir. Bien sûr, Louis Armstrong qui était deuxième cornet dans l'orchestre, jouait ouvert. Louis était si habile que Joe n'avait qu'à jouer juste deux notes, puis dire à Louis où faire les breaks, et ils les jouaient bien en place. Ils étaient les deux seuls capables de jouer de cette manière. Johnny Dodds et Dutrey les suivaient parfois en jouant le contrepoint ou l'harmonie correspondante...

L'important quand vous jouez de la musique c'est d'avoir le cœur et l'esprit heureux. Nous l'avions alors. Pour le public nous étions un orchestre uni qui riait, blaguait et jouait

Et nous écoutons Krooked Blues, joué par KING OLIVER AND HIS CREOLE JAZZ BAND :

King Oliver, Louis Armstrong (c),

Honore Dutrey (tb),

Johnny Dodds (cl),

Stomp Evans (c-mel sax),

Lil Hardin (p),

Johnny St. Cyr (bj),

Baby Dodds (dms) ;

Enregistré à Richmond, Ind. ; les 5 octobres et 24 décembre 1923.

Si les appréciations de Baby Dodds peuvent paraître trop enthousiastes, les nombreux autres témoignages concernant le Créole Jazz Band le sont parfois encore plus et il est certain que l'influence de

l'orchestre quant au répertoire (surtout composé de blues), quant à l'improvisation collective ou quant aux solistes fut déterminante pour toute une génération de musiciens noirs et blancs.

Et nous écoutons Mabel's Dream, joué par KING OLIVER'S JAZZ BAND :

King Oliver, Louis Armstrong (c),

Honore Dutrey (tb),

Johnny Dodds (cl),

Charlie Jackson (bass sax, tu),

Lil Hardin (p),

Baby Dodds (dms) ;

Enregistré à Chicago le 24 décembre 1923

Parfois, comme le signale Baby Dodds, certains morceaux pouvaient durer une demie heure ou plus, mais les obligations phonographiques nous limitent hélas ! aux trois minutes classiques.

Et nous écoutons The Southern Stomps avec les mêmes, à la même séance

Puis

Riverside Blues par le KING OLIVER'S JAZZ BAND :

OLLIE POWER'S HARMONY SYNCOATORS

L'importance de l'orchestre du batteur Ollie Powers réside en la présence de deux géants de La Nouvelle Orléans : le trompettiste Tommy Ladnier, l'un des plus grands spécialistes du blues, et le clarinetiste créole Jimmie Noone, père spirituel de Albert Nicholas, Barney Bigard, Orner Simeon et Benny Goodman entre autres.

Et nous écoutons Play That Thing, joué par OLLIE POWER'S HARMONY SYNCOATORS :

Alex Calamese, Tommy Ladnier (c),

Eddie Vincent (tb),

Jimmie Noone (cl),

Horace Diemer (as),

Glover Compton (p),

John Basley (bj),

Bass Moore (tu),

Ollie Powers (dms, Ldr) ;

Enregistré à Chicago en Septembre 1923

FREDDIE KEPPARD

Comparé à ceux de Oliver, Armstrong ou Ladnier, le style de Freddie Keppard est beaucoup plus archaïque et beaucoup plus proche du jeu staccato des musiciens de parades.

Et nous écoutons Messin' Around joué par JIMMIE BLYTHE AND HIS RAGMUFFINS :

Freddy Keppard (c),

unknown (tb),

Johnny Dodds (cl, as),

Jimmy Blythe (p),

Jasper Taylor (dms, woodblocks),

Trixie Smith (voc) ;

Enregistré à Chicago, le 26 juillet 1926.

KID RENA

Kid Rena fut, pendant les années vingt, l'un des favoris du public néo-orléanais. Mis à part quelques voyages à Chicago, il ne quitta jamais la Louisiane. Il est regrettable que ce musicien, considéré comme l'un des meilleurs par ses contemporains, ne fut enregistré que sur son déclin. Heureusement la seule séance réalisée par Kid Rena nous permet aussi d'entendre aux côtés du trompettiste et du tromboniste Jim Robinson (qui devait s'illustrer plus tard dans les orchestres de Bunk Johnson et de George Lewis) deux légendaires pionniers de la clarinette : les créoles Alphonse Picou (créateur présumé du célèbre solo de " High Society ") et Big Eye Louis Nelson.

Et nous écoutons 27 Lowdown Blues, joué par HENRY " KID " RENA'S JAZZ BAND :

Henry " Kid " Rena (tp),

Jim Robinson (tb),

Louis Nelson, Alphonse Picou (cl),

Willie Santiago (g),

Albert Glenny (b),

Joe Rena (dms) ;

Enregistré à la New Orleans le 21 août 1940.

Puis

28 Weary Blues par les mêmes à la même séance